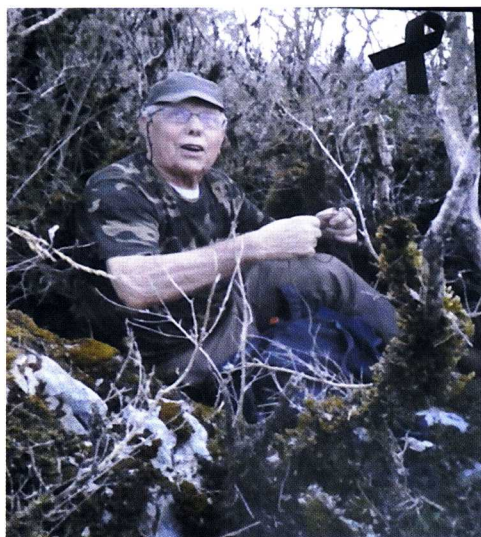


Rapaces de nos falaises Les oiseaux emblématiques des Gorges de l'Aveyron

Isabelle Cros

Les Amis du vieux Saint-Antonin n'ont pas encore ajouté l'observation ornithologique à leurs activités. Mais beaucoup connaissent déjà les « rapaces », grâce au sentier d'interprétation aménagé sur le Roc d'Anglars autour de Sainte-Sabine, et plus généralement, les oiseaux qu'on peut voir autour de nos falaises.

Mieux les connaître, c'était le but de la conférence présentée le 2 août 2019 par Isabelle Cros, photographe passionnée de nature et de faune, qui a suivi pendant cinq ans, avec Jacques Borrel aujourd'hui disparu, hiboux, grands-ducs, faucons-pélerins, ou encore tichodromes échelettes. Avec l'aide d'un diaporama réalisé par l'Association Vidéo Quercy-Rouergue (AVQR), elle nous a fait approcher au plus près de leur vie quotidienne dans les falaises, ainsi que la période des amours et de la reproduction, avec le nourrissage des petits jusqu'à leur émancipation.



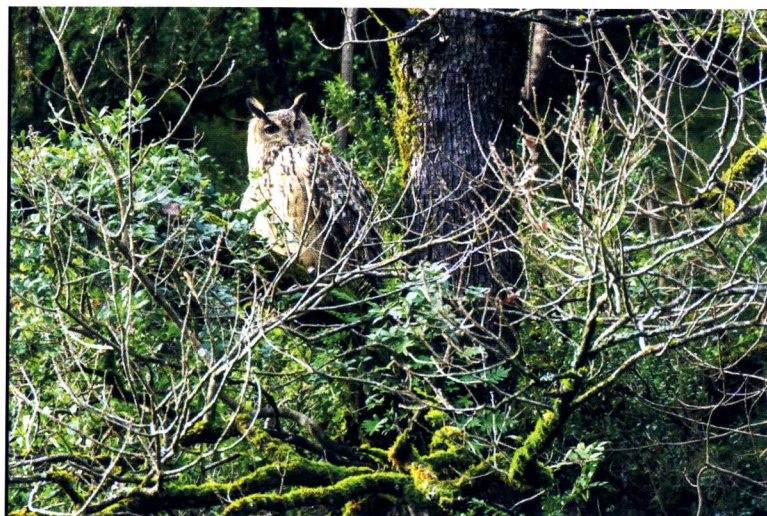
Connaissance et protection sont inséparables. Les conditions de l'observation et de la protection sont connues des escaladeurs grâce à un accord entre la commune et la Ligue pour la Protection des oiseaux du Tarn. La Société des Amis avait invité cette association, ainsi que la Société des Sciences naturelles du Tarn, représentée par Pierre Sieurac.

Les photos qui suivent font partie d'un ensemble de quelque 4000 photos de grands-ducs, et d'autant de photos de faucons-pélerins, que j'ai prises en compagnie de Jacques Borrel, qui m'avait initiée aux animaux, à leur éthologie, comme à la photo prise à distance (100 à 130 m), sans déranger les oiseaux, dans leurs nids. Seule méthode: travailler à l'affût, avec des bonnes jumelles, et balayer méthodiquement les falaises. Je prends mes photos animalières pour saisir leurs attitudes, comprendre leurs comportements.

Les grands-ducs.

Leur présence tout au long de l'Aveyron, leur biotope (ou milieu naturel), leurs nids, sont signalés. Après la journée, qu'ils passent au soleil ou à l'ombre selon la température, difficiles à identifier grâce au « mimétisme » qui les fait se fondre dans l'arrière-plan, dans les couleurs des falaises, dans les rochers ou les broussailles, on les voit le mieux le soir, à leur envol, souvent

Homage à Jacques Borrel



*Photos de grands-ducs :
de nuit (quercyanimalier.fr)
et de jour (behance.fr)*

depuis une branche bien dégagée. Tête ronde, queue qui se détache bien, avec une envergure des ailes de 1,80 m, 75 cm de haut, un poids de 4 kg pour les femelles, 2,5 pour les mâles, c'est le plus grand rapace nocturne d'Europe. On le reconnaît aussi à son dos voûté, à ses aigrettes (qui sont de simples plumes, pas des oreilles).

Oiseau capable de porter ses proies jusqu'à la taille d'un chat ou d'un renardeau. On appelle « pelotte » ce qu'il ne peut digérer et doit rejeter (os et poils de ses proies). Qui sont leurs prédateurs? Les hommes, lorsqu'ils prélèvent leurs œufs dans les nids en montant sur les falaises, ou lorsqu'ils les écrasent sur la route; les fils élec-

triques, parfois. Mais la plupart des escaladeurs et varappeurs acceptent de les éviter dans leurs courses. Une espèce que les grands-ducs ne supportent pas: les corbeaux, qui aiment parfois les houspiller.

Le grand-duc, « empereur de la nuit », chasse la nuit; son vol est silencieux. Auparavant, il se réveille le soir, s'étire, fait sa toilette minutieusement, car de la qualité de ce nettoyage de son ramage, du lissage de chaque plume, dépend la précision de son vol. Son décollage est remarquable: il se pousse avec ses pattes, et ouvre ses ailes au moment où il se lance, sans avoir d'abord à les battre. Son atterrissage ressemble à



Faucon-pèlerin

celui d'un avion. Sa tête se tourne sur elle-même, jusqu'à 240 °, mais pas ses yeux, qui sont fixes.

Le grand-duc peut chanter (on voit alors la tache blanche de son cou). Il chante en deux circonstances : à l'automne, pour marquer son territoire ; et, à partir de décembre jusqu'en février, pour s'adresser à la femelle, qui lui répond, avant l'accouplement. Celui-ci dure quelques secondes, sur un emplacement, branche ou rocher dégagé, souvent à la tombée de la nuit, donc difficile à photographier. Les couples ainsi formés vivent ensemble ou à proximité pendant un certain temps. Les œufs sont couvés 36 jours ;

les petits – deux ou trois à la fois – restent ensuite quinze jours sous la mère avant de se montrer. Le photographe ne doit pas les approcher, sous peine de faire fuir la mère, mais peut les guetter sur leur aire, quand la mère commence à s'éloigner d'eux. Ils s'émancipent au bout de deux mois.

Les faucons-pèlerins

C'est le prince des oiseaux, le plus recherché en fauconnerie. Plus petit que le grand-duc, le faucon-pèlerin mesure 50 cm de haut, son en-

*Tichodrome-
échelette*





Tichodrome-échelette

vergure est de 1 m à 1,2 m, son poids de 1kg (mais le mâle trois fois moins).

Il se caractérise par sa vitesse en vol: jusqu'à 300 km/h, lorsqu'il chasse, souvent en attaquant ses proies par-dessous. Sa toilette est aussi importante que celle du grand-duc. Il a une vue perçante, avec des yeux particulièrement brillants.

Ses amours donnent lieu à des jeux aériens particuliers, loopings, poursuites, piqués, tous difficiles à filmer. Accouplement rapide (une à deux secondes). Le choix du lieu du nid est l'affaire du mâle; il revient à la femelle d'apprécier la capacité du mâle à nourrir elle-même et les petits à venir. Le choix de l'aire où s'ébattrà la nichée est comme un contrat de mariage. Les œufs arrivent 30 jours après, la couvade dure une semaine.

Le père apporte la nourriture, que la mère réclame de ses cris si elle est insuffisante. La mère donne la nourriture aux enfants et s'occupe du ménage de l'aire. On peut prendre aisément de

photos des exercices d'entraînement à l'envol des enfants.

Les tichodromes-échelettes

On vient là à des oiseaux de la taille d'un moineau. On voit leur beauté à leur envol, à l'ouverture des ailes. On peut en voir dans tout le Tarn-et-Garonne, bien qu'ils nichent souvent en altitude (1 500 m), en hiver. Se nourrissent des insectes des falaises, de punaises et d'araignées: oiseaux des murailles, dit-on.

Difficiles à photographier, car très mobiles. Oiseau qui papillonne. ■

Isabelle Cros

■ [CONFERENCE] [ORNITHOLOGIE]
[PHOTOGRAPHIE]